

« Mères empêchées » dans la littérature espagnole contemporaine

Colloque international - Pau

20, 21, 22 octobre 2006

« Mères empêchées », syntagme singulier, inquiétant même, par tout ce qu'il peut impliquer de contradiction et de frustration. Car les « mères empêchées » sont bien des mères littéralement entravées en tant que mères, des mères interdites d'être mères, exclues par les autres ou par elles-mêmes de cet espace maternel qui demeure, y compris dans nos sociétés occidentales, le principal territoire dévolu aux femmes.

La réflexion que nous nous proposons d'ouvrir pour ce prochain colloque s'inscrit dans l'exacte continuité d'un premier travail ayant porté sur « Femmes et écriture dans la Péninsule ibérique »¹. Afin d'approfondir les diverses pistes qui s'étaient dégagées à l'issue de ce premier colloque, s'est imposée la nécessité de s'intéresser tout particulièrement à un « sujet féminin » problématique, celui de la « mère empêchée » telle qu'elle peut surgir dans les textes de la production littéraire espagnole contemporaine. En effet, l'écriture au féminin contemporaine, le déplacement qu'elle ne cesse d'opérer, son travail sur la langue, sa refonte du symbolique, ne seraient-ils pas portés en grande part par une réflexion sur la maternité, par une révision du personnage maternel ? N'est-il pas temps pour la mère d'écrire ? De s'écrire ? De créer un espace où la voix maternelle s'entende ?

Dans ces conditions, pourquoi faire émerger spécifiquement « la mère empêchée » ? Il est clair que telle représentation de la mère fut souvent brandie pour délester la « femme empêchée » du poids de la tradition, de la transmission : l'image de la mère maltraitante continue encore de venir en contrepoids de l'image de la mère dévouée, finissant même par le détrôner. Les textes construits autour la figure de la mère infanticide, ou encore bâtis sur la trame complexe de l'avortement sont peut-être les premiers à affleurer dans les esprits et méritent une étude scrupuleuse. Mais c'est également une cohorte de textes littéraires qui se configure : ceux qui disent ces « mauvaises mères », ou, terme plus actuel, ces « mères défaillantes », ou encore, sans aborder des domaines qui parfois relèvent de la pathologie, ces textes qui révèlent ces personnages fictionnels de mères en faillite par rapport à elles-mêmes, la « non-complicité », la discordance, les entraves parfois à peine discernables qui s'immiscent dans leur « être-mère », qui le constituent peut-être. Autant de figures qui témoignent d'une volonté, ni toujours consciente, ni toujours assumée, de reconsidérer le personnage maternel, de lui reconnaître toute la complexité qu'il requiert.

Ce discours peut être le discours du fils mais s'avère être souvent celui de la fille se livrant à une écriture de la/sa mère parfois matricide. Il s'agit d'un aspect conséquent et fourni de la

¹ Voir Femmes et écriture dans la Péninsule ibérique » sous la direction de Maria-Graciete Besse et de Nadia Mékouar-Hertzberg, L'Harmattan, Paris 2004.

production littéraire contemporaine en Espagne, qui pourrait être qualifié de « matrophobique », dénonçant parfois avec violence une mère relais, voire suppôt involontaire du patriarcat. Un tel essor est en partie à mettre sur le compte d'un contexte historique bien spécifique à l'Espagne : celui d'un pays ayant vécu sous l'emprise dictatoriale d'un système patriarcal sans faille, ou presque.

Mais envisager également ce que devient ce discours sur la « mère empêchée » lorsqu'il est pris en charge par la subjectivité maternelle, par la mère elle-même, semble tout aussi fondamental et révélateur : la mère en prenant, enfin, la parole ne reste plus en dehors du sens et de sa propre représentation. Si, dans ces textes moins nombreux que précédemment, la voix maternelle s'élève, se constitue ou tente de se constituer un espace propre, en marge, si cette voix se révèle être une voix en proie au doute par rapport à cet être-mère qu'elle énonce, n'est-ce pas dans le projet de renouer malgré tout avec une maternité trop souvent aliénée ou aliénante?

Ces textes ne sont pas tous « au féminin », loin s'en faut, même s'il est indéniable que les « mères empêchées » surgissent essentiellement au détour des textes des « auteures ». Dans ces cas, il est une dimension affective, émotionnelle qui irrigue les textes et que l'on ne manquera pas d'analyser. Il y a aussi, sans aucun doute, beaucoup à dire et à méditer sur les mères entravées qui hantent parfois certains textes d'auteurs.

Vos propositions de communication, accompagnées d'un résumé d'une dizaine de lignes, devront parvenir **avant le 3 février 2006**, par courrier électronique de préférence, à l'adresse suivante :

nadia.mekouar@univ-pau.fr

Ou

Laboratoire de Recherches :
Langues et Littératures Romanes, Etudes Basques, Espace Caraïbe (E.A. 1925)
Colloque « Mères empêchées »
UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines
Av. Du Doyen Poplawski - B.P. 1160
64013 PAU Cedex